

# SAM OKWULEHIE

## PDG de LATC

### Jean-Michel Severino, président d'Investisseurs & Partenaires

Nous allons maintenant nous pencher plus spécifiquement sur deux régions clés. Sam Okwulehie, commençons par vous, merci de partager votre vision de la situation africaine ainsi que votre propre expérience en tant qu'investisseur et acteur privé.

### Sam Okwulehie, PDG de LATC

Tout à fait. Merci à tous et bien sûr, c'est formidable d'être ici à nouveau pour la deuxième fois consécutive. Je vais simplement reprendre là où M. Cullen s'est arrêté sur l'impact de la géopolitique sur la production alimentaire, la consommation et la nutrition sur les marchés émergents, en particulier les plus vulnérables comme l'Afrique, par exemple. La question essentielle est de savoir pourquoi les gouvernements d'Afrique, en particulier ceux des marchés émergents vulnérables, devraient se soucier de ce qui se passe dans le reste du monde. Cela peut aller de la crise russo-ukrainienne au récent conflit Israël-Gaza, ou, comme cela peut être le cas, de ce qui se passe entre les États-Unis et la Chine, l'Inde et la Chine, etc. Je pense que l'exemple le plus frappant de l'importance de cette question s'est passé l'année dernière, lorsque nous avons commencé à voir, à la suite de la crise russo-ukrainienne, la crise qui a débuté au Sri Lanka ; ce qui a commencé à se produire dans de nombreuses régions d'Afrique avec l'impact de ce qui arrivait à la production alimentaire dans ces régions du monde ; dans certains de ces marchés vulnérables. Nous disons vulnérable parce qu'il est intéressant de savoir que pour de nombreux pays d'Afrique, les aliments de base, l'alimentation de base, sont encore importés. Il peut s'agir du pain consommé dans de nombreuses régions d'Afrique, dont l'ingrédient principal est le blé, qui vient par exemple d'Ukraine et de Russie. Il peut s'agir du maïs, qui est un aliment de base important en Afrique, et qui est aujourd'hui totalement importé. Il pourrait même s'agir du manioc en Afrique de l'Ouest, par exemple, qui n'est pas seulement un aliment de base mais un ingrédient de base pour de nombreux produits consommés en Afrique au-delà de l'alimentation et de la nutrition.

Il est intéressant de noter ici, par exemple, pourquoi ces pays devraient commencer à s'en soucier et pourquoi le protectionnisme dans de nombreuses régions du monde commence à avoir un impact sur des pays comme l'Afrique. Des thèmes très intéressants commencent à surgir et il est intéressant que M. Cullen en ait souligné un grand nombre dans son exposé. Ces thèmes incluent le protectionnisme, par exemple, avec l'interdiction en Inde des exportations de riz, qui commence à avoir un impact très important sur des pays comme le Nigeria, le Kenya et toute l'Afrique où le riz est devenu un aliment de base important. Ce qui est intéressant, c'est que le protectionnisme commence à faire de l'alimentation une arme : il y a des troubles sociaux dans ces pays à cause de ces situations, et des problèmes comme la migration avec de nombreuses personnes migrant d'Afrique vers l'Europe et la mer Méditerranée qui se transforme en cimetière. Sur les 54 pays d'Afrique, 12 ont déclaré une urgence alimentaire cette année en raison des impacts protectionnistes, inflationnistes ou géopolitiques de ce qui se passe dans d'autres parties du monde extérieures à l'Afrique. Il est important de souligner les problèmes de santé, l'alimentation comme arme, le

protectionnisme, l'inflation, etc. comme conséquences de la géopolitique dans ces régions du monde.

Ensuite, la question est de savoir ce que les pays africains ou les marchés émergents vulnérables commencent à rechercher ou à faire pour s'assurer que la sécurité alimentaire soit un point central de leurs programmes politiques afin de garantir non seulement un environnement sûr et pacifique dans ces pays, mais aussi pour que les populations soient en bonne santé. Je pense que ce qu'il faut faire en premier, c'est tout d'abord renforcer la résilience des chaînes d'approvisionnement ou des infrastructures qui donnent à ces pays la certitude d'avoir de la nourriture chez eux. Cela peut bien sûr aller de la « quasi-localisation » ou de la localisation de ces chaînes d'approvisionnement pour garantir une bonne organisation, mais cela ne doit pas nécessairement se faire au prix d'un épuisement des terres agricoles ou des investissements dans les pratiques agricoles pour stimuler la production dans ces régions du monde.

À côté de cela, il y a la technologie, la recherche, la numérisation si vous préférez. C'était très intéressant dans certaines des présentations que nous avons vues plus tôt aujourd'hui. Si vous faites le tour des supermarchés ici au Moyen-Orient, vous trouvez des tomates, des cerises, des baies et le genre de choses que vous ne vous attendriez jamais à cultiver dans cette partie du monde et qui sont cultivées ici aux Émirats arabes unis, par exemple. Cela a grandement contribué à sécuriser le système alimentaire dans ces régions du monde et c'est un aspect sur lequel les pays africains doivent alors accorder une grande attention afin de garantir la localisation et la « quasi-localisation » des lieux de production, et l'aide viendra de la technologie, de la recherche, de la conservation de l'eau, etc.

Bien sûr, il y a la diplomatie et l'engagement multilatéral et il faut que les pays d'Afrique commencent à comprendre qu'il y a toutes les raisons de se soucier de ce qui se passe dans d'autres parties du monde. Une guerre en Ukraine n'est pas seulement un problème ukrainien et russe. La confrontation entre l'Inde, par exemple, et la Chine n'est pas seulement un problème indo-chinois. Le différend commercial mondial entre les États-Unis et la Chine n'est pas seulement un problème entre les États-Unis et la Chine. Bien entendu, on parle aujourd'hui d'un village planétaire et il est très important que les relations diplomatiques ou les efforts multilatéraux visant à résoudre ces problèmes, que ce soit dans une perspective régionale comme celle de la CEDEAO ou dans celle de l'Union africaine, soient essentiels et importants pour garantir que nous y fassions très attention.

Bien entendu, il existe une politique budgétaire et monétaire ciblée. L'inflation est un problème majeur aujourd'hui et dans ces régions du monde, non seulement d'un point de vue local mais aussi d'un point de vue mondial. Il y a l'impact du fait que, comme je l'ai dit plus tôt, presque tous les produits de base de la cuisine et de l'alimentation africaines d'aujourd'hui sont importés. On subit le double coup dur de la détérioration de la monnaie par rapport au dollar américain, à l'euro ou à la monnaie utilisée pour garantir l'entrée de ces importations. Il y a aussi l'effet inflationniste, les coûts de l'énergie, etc.

Enfin et surtout, il y a l'importance capitale de la durabilité et du financement de la durabilité ou financement climatique car, bien entendu, nous devons préserver les systèmes de production dans ces régions du monde. Il est très important que les gouvernements commencent à veiller à ce que le financement lié au climat ou au développement durable fasse l'objet d'une attention particulière. Par exemple, le type de ressources dont nous avons besoin pour garantir que la production alimentaire reste à son maximum est extrêmement important et une attention particulière est accordée à l'eau, à la reforestation, etc.

En résumé, l'essentiel est de commencer à comprendre l'influence de la géopolitique sur les systèmes alimentaires et ce sont quelques-unes des choses très importantes qui doivent être



faites afin de garantir que ces pays pensent très clairement à l'importance de se soucier de ce qui se passe dans le reste du monde.

**Jean-Michel Severino**

Merci, M. Okwulehie, de nous avoir aidé à aller plus loin après la présentation de M. Cullen et de souligner à quel point les questions sont imbriquées et la relation étroite entre géopolitique et sécurité alimentaire. Il ne s'agit pas seulement de produire et de consommer en Afrique, mais aussi de gérer les relations et de se soucier de ce qui se passe dans le reste du monde.